

LE JOUR, 1950
14 AVRIL 1950

LA LECON DU PASSE

Si la politique libanaise est dans son ensemble des plus claires, la politique syrienne est des plus confuses. Peut-être donnerons-nous une explication valable de cette situation en rappelant que la politique de la Syrie indépendante ne se rattache à aucune tradition. Les cinq siècles que la Syrie a passés sous la domination ottomane (après avoir connu des malheurs divers) ne lui ont laissé aucun souvenir dont elle puisse se réclamer. Aussi comprend-on qu'elle soit à la recherche de son destin.

Le devenir syrien appelle une méditation profonde. Il ne se confond avec celui d'aucun des pays voisins. A moins de mettre la Syrie en morceaux (ce qu'à Dieu ne plaise cent fois), on peut affirmer qu'elle n'est pas turque, qu'elle n'est pas irakienne, qu'elle n'est pas séoudienne ou jordanienne ou palestinienne, non plus d'ailleurs que libanaise ou égyptienne. Globalement, elle est différente de tout ce qui l'entoure, tout en ayant des parties qui, respectivement, ressemblent beaucoup à leur voisinage immédiat.

Le long des millénaires, depuis la naissance de l'histoire, la Syrie a été le pays le plus conquis, reconquis, perdu, retrouvé, morcelé, remembré, annexé, partagé, revendiqué, discuté, rediscuté de la terre entière. C'est bien la raison pour laquelle, en ce même moment, les Irakiens, les Jordaniens, les Turcs, d'autres encore, ont ou peuvent avoir, simultanément, ouvertement ou discrètement au sujet de la Syrie des arrière-pensées.

C'est à cela qu'il faut être attentif. Un pays ainsi fait ne peut pas prétendre faire une politique d'autarcie qui l'isole pratiquement de l'univers. C'est pure folie d'envisager une telle entreprise.

La vérité, pour la Syrie, (à défaut de vérité totale c'est du moins la vérité partielle la plus consistante), c'est, à l'intérieur du monde la Ligue arabe, de s'approcher du climat méditerranéen, c'est-à-dire de ce Liban qu'elle fuit paradoxalement comme s'il était son ennemi, alors qu'il a contribué et qu'il contribue encore si sensiblement à éloigner d'elle les plus graves périls.

Si l'on veut que la Syrie ne connaisse pas de nouveau les épreuves du passé, si l'on désire pour elle, vraiment, comme c'est notre vœux très ardent, la prospérité et le bonheur, il faut la décider à réfléchir plus sérieusement aux éléments si nombreux et divers qui font d'elle ce qu'elle est. C'est une connaissance insuffisante des réalités qui conduit la Syrie aux excès dont chacun est témoin. Qu'il s'agisse de sa politique tout court, ou mieux encore de sa politique religieuse, de sa politique administrative de la politique sociale, de sa politique économique, de sa politique rurale, partout notre voisine persiste, elle peut s'attendre aux plus graves désillusions. Souhaitons qu'elle se réveille à temps, et qu'abandonne les vues de l'esprit, elle rentre délibérément dans le réel.